

*Lettre ouverte à Brice Couturier, « nomade hyper connecté aux semelles de vent... »*

---

Cher Monsieur Couturier<sup>1</sup>,

C'est vrai que de la même manière que les djihadistes semblent vous « stimuler », vos chroniques sur France Culture, lorsque l'on est en état de les supporter, sont un excellent coup de fouet à notre indignation. Je m'étais pourtant promis, après mon coup de colère en réaction à vos prises de position sur la politique carcérale en France ainsi que celles concernant Stéphane Hessel (cf. [singulier.eu](http://singulier.eu)), de ne plus participer à vous accorder la moindre importance.

Mais aujourd'hui vous ignorer n'est plus de mise et je pense qu'il est à nouveau urgent et nécessaire de vous combattre. Pas l'homme bien sûr, toujours aussi insignifiant et avec qui la controverse n'a aucun intérêt, mais, dans les circonstances délétères que nous subissons, certainement le rôle que vous prétendez (ou que l'on vous fait) jouer du haut de votre chaire radiophonique de commentateur prétendument éclairé. Et ainsi, à travers votre petite personne, dénoncer France Culture, cette radio décidément soumise, comme **tous** les grands médias, à la pensée dominante. Car, y officiant journallement sans contradicteur, il est de plus en plus clair que votre chronique donne le « la » idéologique du thème traité chaque matin d'autant que vous vous comportez en parfait « [\*chien de grade, \(oups!\) de garde\*](#) » dans la suite de l'émission, (si par extraordinaire, un « invité » s'avérait plus dissident que prévu).

Ce mercredi dernier 18 novembre, certainement transporté par l'ambiance « va-t-en guerre » du discours prépondérant il faut bien constater que vous vous « êtes lâché ». Et cela fait du bien, n'est ce pas cher Brice (vous permettez que je vous appelle Brice !?) de pouvoir enfin tomber le masque. Etre pleinement pour une fois en accord avec soi-même, avec ce qui bouillonne en vous et que vous dissimulez la plupart du temps derrière vos inflexions doucereuses, trop conscient que pour durer dans ce statut il vous faut quand même réfréner vos pulsions réactionnaires et les recouvrir du vernis de journaliste anglophile progressiste et de l'image de « rebelle » (on rit !) dont vous ne cessez de vous affubler.

---

<sup>1</sup> Ancien animateur de Radio Nova, Brice Couturier a fait partie de la rédaction de la revue Autrement et a été rédacteur en chef du magazine Globe, qu'il avait cofondé. Il a ensuite été rédacteur en chef du magazine Lui (1990-1992), chef du service Idées de L'Événement du Jeudi (1998-2000), rédacteur en chef adjoint du mensuel Le Monde des débats (2001) et critique musical de Marianne. Brice Couturier a également contribué aux revues Communisme et Esprit, et appartient au comité de rédaction de la revue Le Meilleur des Mondes depuis sa création en 2006. Il a animé l'émission de débats « Contre-expertise » sur France Culture en 2002, et depuis décembre 2006, il produit l'émission « Du grain à moudre » sur cette même chaîne, aux côtés de Julie Clarini jusqu'en 2010, puis de Louise Tourret depuis janvier 2011. Par ailleurs, il a été maître de conférences associé au Centre Hannah Arendt de géopolitique européenne à l'Université de Marne-la-Vallée (2001-2008). [Source principale : [Source principale : Wikipédia]



Le cerveau du nomade...

Mais voilà, cet emballement vous met à nu et, comble d'ironie, vous ne semblez pas, aveuglé par votre endémique narcissisme (sottise?), vous en être rendu compte.

Alors permettez que je vous explique, que je vous dise (ainsi qu'à tous ceux que vous dupez chaque matin...), une bonne et dernière fois, qui vous êtes réellement et à quoi vous servez. Pour ce faire il suffit de lire attentivement ce que vous avez écrit ce matin là, seulement cinq petits jours après cette prétendue attaque de notre territoire et de nos valeurs fondatrices :

✓ « Chers djihadistes,

Grâce à vous, je comprends un peu mieux ce qui me relie à ce vieux pays, la France. Ayant vécu ici ou là, du Liban à la Pologne, j'en étais arrivé à me considérer comme un homme aux semelles de vent. Il n'y a pas longtemps, **je me serais bien identifié au nomade hyper connecté de Jacques Attali**, libre de choisir son pays d'attache comme on décide d'un hôtel ; en vertu du ratio qualité des prestations sur niveau des prélèvements. Ma capitale à moi, ce pouvait être Londres, Bruxelles, voire New York. Je jugeais Paris provinciale.

Je dois vous l'avouer, chers djihadistes, la France ne m'était pas grand-chose. **Son exceptionnalité m'énervait. Je rêvais de la noyer dans la normalité européenne.** Mais tout de même, me disaient mes amis, tes grands-pères, tous deux officiers de réserve, ont porté l'uniforme pendant les guerres. Serais-tu prêt à abandonner à n'importe qui une terre pour laquelle ton père a pris le maquis à 18 ans, frôlé la mort dans les Ardennes à 19 ?

Comme à bien des hommes et femmes de ma génération, ces querelles d'Allemands m'apparaissaient comme quasi-préhistoriques. Du sang perdu.



Le "cerveau" des attentats du 13 novembre

Pourquoi alors, chers djihadistes, ai-je **voilé de tricolore ma photo de profil sur Facebook**, comme l'ont fait, en un week-end, des centaines de milliers de gens – phénomène sur lequel feraient bien de réfléchir nos sociologues ? Pourquoi cette Marseillaise, entonnée par un Congrès debout, à Versailles ? Si j'étais le conseiller en communication de François Hollande, je lui conseillerais d'orner son revers d'un

badge aux couleurs de son pays, comme le font dorénavant les présidents américains. Ridicule hier, cette marque de patriotisme apparaîtrait courageuse aujourd'hui.

C'est que, chers djihadistes, j'ai bien compris votre message. Dans votre communiqué de guerre, vous vous vantez d'avoir attaqué « **la capitale des abominations et de la perversion**, celle qui porte la bannière de la Croix en Europe, Paris ». Vous vous vantez d'avoir massacré à la kalachnikov des amateurs de rock désarmés dans une salle de concert, « le Bataclan, où étaient rassemblés », dites-vous, « **des centaines d'idolâtres dans une fête de la perversité** ». Assassiner des civils désarmés, quel glorieux fait d'arme, en vérité !

Vous croyez avoir semé la panique dans cette ville qui vous fait horreur, Paris, parce qu'elle est la capitale de la liberté de penser, de croire et de ne pas croire. Oui, chez nous, **hommes et femmes, jusqu'à nouvel ordre, marchent côte à côte dans les rues**, s'asseyent aux mêmes tables de cafés et de restaurants. Nos regards se croisent avec cette liberté que les bigots de votre espèce condamnent comme une effronterie. **Les visages ne sont pas masqués**, parce que l'expérience d'autrui prend la forme du visage - comme nous l'a appris Lévinas. C'est dans nos universités, très anciennes, que s'est développé cet **esprit critique**, qui vous fait si peur parce que vous craignez qu'il dissipe bientôt les ténèbres de votre crasse ignorance. Nos Lumières nous ont apporté une supériorité matérielle dont nous avons abusé dans le passé. Ce n'est plus le cas.

Nous sommes une nation d'individus, fiers de leur émancipation, et désireux de la proposer à tous ceux qui viennent nous rejoindre, sans distinction de race ou de religion. **Nous sommes les enfants de Descartes et de Voltaire** et c'est pourquoi nous soumettons toutes les croyances à l'épreuve de la raison, tous les pouvoirs à celui de la critique. A nos yeux, aucune puissance terrestre ne peut se targuer d'une origine divine. Cette liberté de critiquer, de se moquer, nous l'avons gagnée par les armes, à la suite de nos révolutions.

De tout cet acquis, il n'y a rien à négocier. C'est à prendre ou à laisser.

Pour toutes ces raisons, pour Pascal et Paul Valéry, pour Montaigne et Proust, Watteau et Debussy, pour Lamartine en février 1848 et Charles de Gaulle en juin 1940, je me sens soudain fier d'être Français. Vous croyez pouvoir nous soumettre par la terreur, vous vous trompez. Vous courez de grands risques en prenant notre longue tolérance pour de la lâcheté. Nous détestons la violence et sommes lents à répondre aux provocations. Mais sachez que, dans le passé, **nous avons affronté des ennemis bien autrement redoutables que vos hordes miteuses**. Et que nous les avons vaincues. Par vos provocations sanguinaires, vous nous avez réarmés moralement. C'est une bonne chose. C'est pourquoi la peur va changer de camp. Vous voilà prévenus. »

Oh, que voilà une belle idée rhétorique : S'adresser à l'**ennemi** pour le remercier de nous faire prendre conscience de ce qui nous « relie à ce vieux pays, la France. »

La « nouveauté » de l'argument épate... Qui, sans vous, nous aurait décillés !?

Toute notre reconnaissance, Brice ! Sincèrement !

D'entrée vous nous parlez de vous, comme si votre parcours personnel avait, dans ces circonstances, la moindre importance, enfin autre que celle que vous lui attribuez.

Cela permet au moins immédiatement de vous cerner et n'a rien de digressif tant il est important de bien comprendre, en amont, quelles sont vos réelles attaches idéologiques, celles qu'insidieusement vous réfutez tout en les prônant. Ces petites phrases en apparence anecdotiques nous en disent tellement long sur vous :

- ✓ « un homme aux semelles de vent...[le] **nomade hyper connecté de Jacques Attali** » et vous enchaînez tranquillement
- ✓ «..., **libre de choisir son pays d'attache comme on décide d'un hôtel ; en vertu du ratio qualité des prestations sur niveau des prélèvements.** » (Là c'est moi qui souligne !).

En clair, **le choix d'un régime politique en unique fonction de vos intérêts privés ...**

L'égoïsme idéologique (ou l'inverse) porté à son incandescence ! Et vous vous défendez d'être un néolibéral !? Vous voilà porte drapeau (et celui là n'est pas bleu, blanc, rouge) du capitalisme le plus décomplexé qu'il soit...

En fait vos phantasmes vous portent à souhaiter l'annihilation de l'Etat régulateur, celui censé organiser la redistribution des richesses au nom de l'**égalité** de la citoyenneté... et de ne tolérer l'impôt que sur la base du **rapport qualité/prix**. Cela, sans vous rendre compte que vous prônez ainsi également la disparition pure et simple de La Politique et de La Démocratie, toutes deux garantes (en principe) d'un débat et d'une décision collective de la définition du bien commun et de sa répartition. Car, et il est facile pourtant de le constater, lorsque les intérêts et la richesse personnelle permettent de choisir le lieu de sédentarisation et donc la nationalité l'avenir de tout Etat Social devient des plus incertains. La richesse s'installe d'évidence dans les pays qui la taxe le moins, n'est ce pas ? Et les autres sont voués à contenir la misère et la désespérance que la (votre) « rigueur économique » leur impose (je vous laisse le choix des exemples !).

Ceci dit, poursuivons :

- ✓ « Je dois vous l'avouer, chers djihadistes, la France ne m'était pas grand-chose. »

Franchement, on s'inquiète... ! En principe il n'y a que Depardieu, pour renier ainsi ses origines. Fort heureusement, grâce à l'interpellation de vos amis, vous vous reprenez bien vite :

- ✓ « Serais-tu prêt à abandonner **à n'importe qui** une terre pour laquelle ton père a pris le maquis à 18 ans, frôlé la mort dans les Ardennes à 19 ?

Enfin on avance et vous voilà à découvert ! Arrive **La Patrie**, la terre du père...Il y en à même qui sans peur du ridicule sémantique nomme cela « La Mère Patrie ». Deux géniteurs pour le prix d'un ! Et devinez quoi ? Elle est en danger ! Si, si ! Une petite dizaine d'hallucinés, drogués jusqu'à la moelle d'inepties religieuses ont tenté de l'envahir. Bon c'est vrai, ils sont à présent presque tous morts (sauf un) mais on l'a échappé belle. Leur objectif était d'installer un Califat en France, à la place de notre belle République laïque et tolérante et de chasser Brice Couturier de ses terres ancestrales. Heureusement que Houellebecq nous avait prévenu même si aujourd'hui, ce traître, s'attaque frontalement aux plus hauts responsables de nos institutions. On ne peut vraiment se fier à personne...

Alors n'écoutez que votre courage, mon cher Brice, comme « ces centaines de milliers de gens » vous avez « **voilé de tricolore [votre] photo de profil sur Facebook** ». Alors là bravo, vraiment ! Un acte qui en plus d'être courageux s'avère d'une grande portée symbolique (et ah oui, comment dites vous, « phénomène sur lequel feraient bien de réfléchir nos sociologues ? »...Dommage que Pierre Bourdieu soit mort !).

Bon c'est vrai que Facebook a un peu poussé à la roue, ***en proposant de le faire en un click ... Mais qui va les soupçonner d'instrumentalisation et surtout de surfer sur la vague pour renforcer leur image démocratique? Il faudrait avoir l'esprit bien mal tourné...***

Enfin Brice, trêve de rigolade, vous avez la fièvre, non !? Y a-t-il une chance que vous preniez conscience des balivernes que vous proférez ? En fait je crains que non et ma tâche à vous sauver de vous-même me semble à présent bien compromise.

Mais essayons quand même un peu de pédagogie. Le Peuple, l'Etat, la République, le drapeau tricolore, la Nation, la Patrie ! Tout semble se mélanger dans votre esprit un peu perturbé, c'est compréhensible... Mais quand même !?

Le premier, c'est nous ça, non ? Alors oui ces gens se sont attaqués à nous, mais d'une manière aveugle, pour nous dire qu'aucun de nous n'est à l'abri, que la mort (leur mort) peut nous atteindre à chaque instant, n'importe où. Mais cela fait partie de la condition humaine, n'est ce pas ? Nous sommes des êtres vulnérables, fragiles, qu'un ridicule bout de métal sortant d'une kalachnikov peut anéantir ; de même que nous pouvons l'être pour tout un tas d'autres raisons plus ou moins mystérieuses... Et c'est bien là que ceux que nous avons désignés pour nous représenter ont mission de nous protéger, d'éviter l'incompréhensible, donc l'inadmissible. C'est le rôle que l'on peut attendre d'un Etat s'il s'agit bien d'une République, donc d'un Etat Démocratique et de son gouvernement. En l'occurrence il a terriblement failli et porte la lourde responsabilité de ce qui vient d'advenir. Car voyez-vous, cher Brice, les assassins d'hier, comme ceux de janvier dernier, sont des Français (et cela fait quand même désordre) et ceux qui les ont conditionnés et armés sont pour une grande part nos économiques alliés : Tout particulièrement l'Arabie Saoudite et le Qatar, avec qui, tous bords confondus, nous frayons à l'envi depuis des décennies.

Ces djihadistes sont doublements les enfants de cette nation. Parce qu'ils sont nés sur son sol et que c'est nous l'occident qui les avons idéologiquement engendrés. Souvenez-vous dans les années 80, l'URSS et l'Afghanistan, ***la résurrection du wahhabisme et du salafisme***

***pour mener la guerre contre les Soviétiques, et l'utilisation du djihad pour lutter contre les athées soviétiques*** (cf. l' « *Opération Cyclone* » (1979-1989). Ici un résumé du rapport du *CF2R* )<sup>2</sup>

Mais vous avez raison, tout cela est bien trop loin de nous. Et puis s'il fallait convoquer l'histoire pour comprendre le présent où irions-nous !? C'est aux historiens de le faire, pas aux journalistes qui eux ne s'occupent que d'une seule chose : ***l'actualité***.

Pourtant les gouvernants de cette République qui prétendent nous réunir derrière leur bannière fomentent et alimentent depuis des décennies des conflits (oh combien bien plus meurtriers de « victimes tout aussi « innocentes » que celles de Paris » !) dans toutes les régions du monde sous influences multipolaire (Syrie, Irak, Afghanistan, Libye, Mali, Palestine pour ne citer que les plus récents et « médiatiques »). Et ceci pour protéger ou promouvoir les seuls régimes politiques qui leur sont favorables, et ainsi préserver les intérêts économiques d'une oligarchie industrielle et financière mondiale en passe d'ensevelir l'humanité.

L'occident, Etats Unis et Royaume Uni en tête, est le principal coupable de cet ignoble chaos et, bien pire, aujourd'hui plus qu'hier il l'instrumentalise pour soumettre ses populations, en lui promettant la sécurité en échange de sa liberté. De là à envisager le « laisser faire »... mais me voilà conspirationniste, n'est ce pas !?

Cette imposture est incommensurable et je crains qu'il ne soit d'ores et déjà trop tard pour la renverser ; mais, pour me sentir encore humain, je dois y résister... et, au moins aujourd'hui vous contrer, vous Brice Couturier, qui proférez à tout va, qu'il ne peut y avoir que de « paix américaine » car, il est bien clair que les USA sont l'incarnation du « bien » (la démocratie) contre le mal (après le communisme, à présent l'obscurantisme religieux, les barbares...).

Mais passons au drapeau, emblème chéri de notre histoire révolutionnaire ; même s'il n'est que le fruit d'un compromis entre la monarchie (le blanc) encadré (soumis) par le bleu et le rouge couleur de la commune de Paris il est peu contestable qu'il symbolise la République révolutionnaire et son fronton « Liberté, Egalité, Fraternité ».

A l'été 1789 les insurgés parisiens afin de se reconnaître arborèrent la cocarde avec des rubans bleu et rouge, couleurs de Paris, et lorsque l'on apprit que le roi venait rendre visite à la capitale on fabriqua une cocarde avec un ruban blanc supplémentaire.

Savoir qui ne manque pas de sel au regard de votre proposition à François Hollande de « porter un badge aux couleurs de son pays, comme le font dorénavant les présidents

---

<sup>2</sup> Durant la guerre contre les Soviétiques, ce sont des **millions** de jeunes Afghans qui ont été éduqués (endoctrinés) dans les *madrassas* de la zone tribale pakistanaise, implantées par le parti religieux Jamiat Ulema-e-Islam (JUI). Ce sont eux les Talibans ! (Taleb désigne en pachto un étudiant en théologie dans une madrasa, l'université théologique musulmane). Ils y sont fortement influencés par une école de pensée, ***l'école deobandi***, qui prône le retour à « un islam juste et respectant les principes islamiques ». En particulier le code tribal des Pachtounes. Les talibans sont des ***néo-fundamentalistes***. Ils veulent d'abord réislamiser les mœurs, la justice, les êtres humains. La forme de l'État n'a pas d'importance pour eux à la condition de respecter la loi divine. Et seuls ceux qui l'ont étudiée sont à même de l'expliquer et d'en assurer le respect.».

américains. ». Surtout qu'il y a peut-être une tout autre explication à l'origine du choix des couleurs que les Français n'aiment pas trop entendre.<sup>3</sup> Etonnant, non !?

Mais pour vous tout est simple ! Brandissons cet étendard, réunissons nous derrière lui et « marchons, marchons, [et] qu'un sang impur abreuve nos sillons... » Si vous étiez un « intellectuel » cela, définitivement, vous discréditerait ; vous voilà donc excusé.

Car si vous pensiez vous auriez fait quelques recherches et auriez appris que dans le même mouvement il est devenu l'emblème de La Nation, jusqu'alors réservé au drapeau blanc. Et immédiatement ou presque celui de La Patrie. Son indissociabilité de La Marseillaise en atteste : « Allons enfants de La Patrie, etc. ».

Et son appropriation progressive mais irréprouvable par la Droite Républicaine, puis par l'extrême Droite en ont fait au final un symbole particulièrement réactionnaire, xénophobe et militariste. C'est un peu comme si le blanc sans en délayer les couleurs avait corrompu le bleu et surtout le rouge (sans Lamartine il aurait pu être, au moins pour un temps, entièrement rouge *cf. wikipedia*).

Pour une grande partie de ma génération (celle de 68, au fait la votre, non ?) il fut un repoussoir et le demeure à jamais. Il est synonyme de colonialisme, de répression, d'ordre catholique bourgeois, de censure, éternel étendard d'une France nationaliste, réactionnaire, poujadiste, raciste, en deux mots stupide et moisie.

Et vous la gueule enfarinée venez nous dire que soudainement, grâce à ces « chers terroristes », vous vous êtes rendu compte de sa véritable grandeur et voulez lui redonner toute son originelle symbolique. Alors vous entonnez le couplet bien connus de nos magnifiques valeurs à défendre au prix de notre sang, s'il le faut ! Le raccourci est particulièrement pervers mais (et vous en êtes parfaitement conscient !) les esprits traumatisés ne peuvent que vous suivre et ne retiendront que cela.

- ✓ « Nous sommes une nation d'individus, fiers de leur émancipation, et désireux de la proposer à tous ceux qui viennent nous rejoindre, sans distinction de race ou de religion. Nous sommes les enfants de Descartes et de Voltaire et c'est pourquoi nous soumettons toutes les croyances à l'épreuve de la raison, tous les pouvoirs à celui de la critique. »

Bravo l'artiste !

***Mais voilà, des individus émancipés, cher Brice ne s'alignent pas derrière un drapeau... Car parmi les croyances et les pouvoirs qui nous assujettissent, il en est peu d'aussi puissants et mortifères. L'orgueil de l'appartenance nationale qu'il représente et auquel vous vous***

---

<sup>3</sup>: À l'époque de la Révolution française, le bleu, le blanc et le rouge sont très à la mode. On les trouve sur les papiers peints, les tissus d'ameublement et les vêtements.

Pourquoi ? Parce que ce sont les couleurs du tout nouveau drapeau des Etats-Unis d'Amérique qui ont déclaré leur indépendance en 1776. Porter ces couleurs-là était une façon de montrer sa sympathie pour les idées progressistes. Et vous vous souvenez du nom du général français qui s'est battu aux côtés des indépendantistes américains ? Le général de La Fayette, bien sûr ! De là à imaginer que La Fayette, grand admirateur des Américains, a juste repris les couleurs de leur drapeau, il n'y a qu'un pas.

(Source : <http://www.arte.tv/magazine/karambolage/fr/le-symbole-le-drapeau-francais-karambolage>)

***réferez un peu plus loin se nomme tout bonnement : Le Nationalisme. Souvenez-vous ! Il est à l'origine de millions de morts...***

C'est cela le plus insupportable même si vous n'êtes ni le premier, ni le seul à le faire, bien qu'il faille le reconnaître, vous manifestez dans ce domaine un indéniable talent: ***Utilisez la défense de l'esprit critique pour au final l'abolir !***

Je pense d'ailleurs qu'est là mon essentielle motivation à écrire ce texte. Car et c'est bien là le pire paradoxe, si ce que vous prétendez sauvegarder existait réellement encore dans ce pays je n'aurais pas à faire cet effort. Des dizaines de voix reconnues et bien plus « autorisées » que la mienne auraient déjà du s'élever à votre écoute et réduire ce qui vous sert de pensée en charpie. Je ne peux que déplorer leur absence et la mienne, de fierté, sera, de nulle part, d'avoir essayé.

Ensuite vous menacez :

- ✓ « Mais sachez que, dans le passé, **nous avons affronté des ennemis bien autrement redoutables que vos hordes miteuses**. Et que nous les avons vaincues. »

Ce doit être le syndrome BHL...Si ce n'était pas tellement ridicule venant de votre part (j'ai quelque peine à vous imaginez en homme de troupe!) je pourrais bien me laisser aller à ressentir un peu de haine à votre endroit pour proférer sérieusement de telles dangereuses imbécilités.

Car vos provocations, égrenées bien à l'abri dans le nid douillet de votre studio, ne peuvent engendrer que d'autres drames et surtout contribuer à séduire les esprits faibles, comme j'ai pu le constater au fil des commentaires de votre chronique.

Mais en fait, elles ne sont là que pour servir vos propres intérêts en vous plaçant délibérément du côté des dominants, vous assurant un peu plus de reconnaissance et de distinction de leur part pour les temps à venir.

Alors au final, mon cher Brice, je vais tout simplement terminer en vous riant au nez, comme d'ailleurs le font évidemment ces « chers djihadistes » qui grâce à des gens comme vous sont en train d'atteindre leur objectif.

Et puis, veuillez m'excuser, si au terme de ces quelques lignes, je répugne à vous saluer...

Le 24 novembre 2015

[Singulier.eu](http://Singulier.eu)



Ce matin, vendredi 15 février 2013, je prends mon petit déjeuner avec ce cher Brice qui nous a concocté une chronique au petits oignons pour ouvrir le débat des matinales sur les prisons, dans le cadre d'une journée thématique France Culture intitulée, "Surveiller, punir et après ?"

Des propos dignes d'un Eric Zemmour policé et qui de toute manière ne mérite pas que l'on s'y attarde tant ils sont convenus, insidieux, rudimentaires et en définitif foncièrement conservateurs. C'est la marque de fabrique du bonhomme qui nous présente ses petits « papiers quotidiens » et donc lui-même comme une courageuse rébellion envers l'ordre établi. (Voici sa « réponse » à mon commentaire publiée sous sa chronique sur le site de France Culture : « Oui, oui, "idéologues réactionnaires", tous ceux qui ne courbent pas l'échine dans le sens du vent. Aucune chance avec moi. ». Drôle d'époque, où le bourgeois qui croit penser se prend pour Bakounine !

Vous pouvez le lire, ci-dessous, dans une version où j'ai juste souligné quelques phrases à méditer.

Il est fort dommage que Christiane Taubira, (Garde des sceaux, à l'origine d'un projet de réforme de la condition pénitentiaire), ait du quitter le plateau quelques minutes avant cette chronique et donc n'ai pu en apprécier pleinement l'opportunité. Mais Mr Couturier l'aurait-il osé en l'état?

Ce qui heurte par contre, révolte devrais-je dire, et génère donc ces quelques lignes c'est qu'un des chroniqueurs les plus en vue de FC puisse tenir des propos d'une telle malhonnêteté intellectuelle. Mr Couturier a bien sûr le droit d'avoir des opinions et peut être est-il même payé pour nous en faire part mais nous sommes sur France Culture, enfin « devrions être » sur France Culture. Comme c'est dans l'intitulé il ne peut y avoir de contestation sur la vocation de cette radio car culture vient du latin cultura, « action d'éduquer l'esprit » repris au XVIème siècle jusqu'à la fin du XVIIème dans son sens moral « développement des facultés intellectuelles par des exercices appropriés » / Dict. hist. de la langue Française par Alain Rey).

Dans ce cadre si Mr Couturier avait commencé sa chronique par : « Je vais aujourd'hui vous exprimer ici ce que je pense être l'opinion (qui n'est pas la mienne) de la majorité de nos concitoyens sur la fonction de la prison,...) son intervention aurait pu être utile et efficace face à Antoine Lazarus (Président de l'Observatoire International des Prisons) et Laure de Vulpian (Journaliste, spécialiste des questions de justice) tous deux détenteurs d'une authentique connaissance du dossier en leur permettant, au sein d'un véritable dialogue (et non d'un affrontement de point de vue) de déconstruire un ensemble d'idées reçues erronées, une vision simpliste de la délinquance et de la justice, et des réponses punitives avérées criminogènes ce qui est, avouons le, un comble d'imbécilité au sein d'une organisation sociale.

Mais Mr Couturier n'est pas un journaliste mais bel et bien un idéologue réactionnaire « bien-pensant » qui dissimulé derrière son enseigne journalistique anglo-saxonne de pseudo

objectivité factuelle et de provocateur à « deux balles » discrédite définitivement un service public dédié, à ses origines, à l'ouverture d'esprit et à l'intelligence.  
Triste France !

---

La chronique de Mr Couturier est disponible sur le site de France Culture. [ICI](#) !

Chaque terme, chaque tournure de phrase, chaque intonation à l'écoute révèle le sous-discours qui imprègne ce texte. Tout y est insidieusement induit... Tout révulse !

La référence à Philippe Bilger en fin de texte finit pourtant par lever le voile sur les accointances idéologiques de notre homme car cet avocat qui s'affiche de droite et ne craint pas de se qualifier lui-même de « réactionnaire », a soutenu Éric Zemmour avant son procès pour « diffamation raciale » et « appels à la discrimination et à la haine raciale », et défend les peines planchers et la suppression du juge d'instruction. Edifiant !

Chronique de Brice Couturier, vendredi 15 février 2013, à 8h15

-BC : « A quoi sert la prison ? Elle remplit, me semble-t-il, une quadruple fonction. Primo - et c'est un aspect qui est étrangement absent des débats en ce moment – elle permet de neutraliser les délinquants dangereux, en les plaçant dans l'impossibilité matérielle de nuire davantage à leurs semblables. Car nous vivons dans un étrange pays, où l'on voit parfois les familles des victimes de violence devoir déménager pour échapper aux représailles de leurs agresseurs, furieux d'avoir été dénoncés...

*« Il n'existe aucune manière d'éradiquer ce risque car les représailles, qui proviennent essentiellement des familles ou des clans des condamnés, ne sont pas stoppées pas l'incarcération de ces derniers et, d'évidence, ne peuvent qu'être aggravées par la lourdeur de la peine ! »*

-BC : Deuxio, la prison évite aux victimes la tentation de se faire justice elles-mêmes – ce qui pourrait finir par arriver si l'opinion continuait à percevoir les politiques pénales menées comme excessivement favorables aux délinquants.

*« Ce n'est pas l'internement des délinquants qui nous extrait de la loi du Talion mais la civilisation. Soit, par exemple, la certitude d'appartenir à une société en cohérence avec ce qu'elle prétend être : Liberté, égalité, fraternité. L'injustice sociale, n'en déplaît à Couturier, est le premier facteur de délinquance. »*

-BC : Tertio, elle est censée constituer une dissuasion pour ceux que tente une transgression punie par la loi.

Enfin, elle devrait favoriser la réinsertion sociale des délinquants qui, une fois payée leur dette envers leur victime et envers la société, doivent pouvoir renouer avec le cours normal de leur existence, équipés des moyens de l'assurer normalement. La bien-pensance, surtout préoccupée par ce dernier point, semble négliger généralement les trois autres.

*« Il y a là un retournement sémantique et rhétorique fascinant de perversité. Ceux qui, comme moi-même ici, cherchent et énoncent les principes qui devraient prévaloir dans une*

*véritable politique de justice sociale sont catalogués d'un méprisant sobriquet : « La bien-pensance » ! Outre l'inqualifiable culot qui consiste à accuser autrui de ce que l'on est d'abord soi même, quelle intelligence, digne de ce nom, oserait réduire tout le travail intellectuel des dernières décennies qui révèle les effets délétères et improductifs de l'incarcération comme unique réponse à la criminalité, à la simple volonté, stupide et naïve, de transformer les bourreaux en victimes ! »*

-BC : La Garde des Sceaux, Christiane Taubira, appartient au courant d'opinion qui considère l'emprisonnement pour de courtes peines comme « criminogène ». Elle voudrait que les peines de prison deviennent exceptionnelles et qu'elles soient remplacées, dans les cas des condamnations les plus légères, par des sanctions patrimoniales (des « jours amendes ») et par des « peines exécutées dans la communauté » - c'est-à-dire des périodes de probation. Elle a assurément raison en ce qui concerne les auteurs de délits routiers légers – qui n'ont rien à faire en compagnie des trafiquants de drogues. Elle s'appuie sur une donnée incontestable – la surpopulation carcérale et l'état désastreux de nombre de maisons d'arrêt – pour prôner une politique de dégonflement des effectifs pénitentiaires.

Alors, oui, c'est vrai, la France compte environ 67 000 détenus pour un nombre de places disponibles, dans ses prisons, de 57 000 environ. Le Contrôleur général des prisons a dénoncé à maintes occasions des conditions de détention indignes et il a raison : le sens de la peine de prison, c'est une privation de liberté – elle ne doit pas s'accompagner d'une humiliation de l'individu, encore moins de mauvais traitements.

Le gouvernement précédent avait décidé des constructions de prison, afin de porter le nombre de places disponibles à 80 000. La Garde des Sceaux a annulé ce programme. Mais si le nombre des détenus a fortement augmenté, ces dernières années, il n'a fait que suivre – avec retard – la forte augmentation de la délinquance. Il ne viendrait à l'idée de personne de supprimer des lits d'hôpitaux en période d'épidémie, sous prétexte que le nombre de malades augmente.

*« Là, on atteint des sommets dans l'argumentaire insidieux ! Pourtant mettre l'hôpital et la prison sur le même plan relève plus de la bêtise que de l'habileté démonstrative tant cette comparaison est ridicule et s'auto détruit à peine énoncée ... »*

-BC : Quant au taux de la population carcérale en France – autour de 100 pour 100 000 - il reste plutôt inférieur à la moyenne OCDE ; très loin, en tous cas, du taux américain – qui est 8 fois supérieur – et même des taux d'emprisonnement de pays comme la Grande-Bretagne ou de l'Espagne, où ils tournent autour de 150 pour 100 000.

D'ores et déjà, la majorité des délinquants condamnés à des peines de prison, échappent de facto à l'emprisonnement, puisque 80 000 peines prononcées par les tribunaux n'ont pas été exécutées au cours des années récentes – 30 000 pour la seule année 2009. Et seules, 13 000 d'entre elles ont bénéficié d'un aménagement de peine – sous forme de bracelet électronique, dans la plupart des cas. Les autres demeurent donc impunies.

« Par delà le pervers effet d'annonce d'une criminalité impunie et d'une, sous entendue, politique carcérale laxiste, et si Mr Couturier était un journaliste, il pourrait s'interroger sur une justice qui condamne à tour de bras, pour satisfaire sa tutelle politique, mais ne peut faire appliquer les peines tant le système pénitentiaire est sursaturé depuis des décennies, les conditions de détentions abominables, et les effets sur l'augmentation du taux de récidive dévastateur.... »

-BC : On nous dit aussi : les courtes peines ne devraient pas donner lieu à emprisonnement, car la prison est une école du crime pour les petits délinquants.

*« Qui est ce « on » ? Est-ce un journaliste qui nous parle ou bien une caricature de pilier de comptoir citant ses sources ? »*

Le problème, ce n'est pas tant la prison que les maisons d'arrêt, qui accueillent les condamnés à de courtes peines. Paradoxalement, les conditions de vie y sont plus dures que les maisons centrales, réservées aux détenus condamnés à de longues peines.

Philippe Bilger, l'ancien avocat général de la Cour d'appel de Paris, critiquait récemment sur son blog l'idée que la prison serait « l'école du crime ». « La prison ne fait que prendre acte de malversations ponctuelles avant qu'elle ne prive de liberté. » Et de dénoncer – je cite – « ces temps de mansuétude dogmatique » où « le mal accompli et sanctionné mériterait plus de considération que le bien des victimes ». Il faut reconnaître qu'il est davantage en phase avec une opinion publique qui, si l'on en croit les sondages, reproche à la justice une clémence excessive et désapprouve massivement la récente suppression des peines-planchers (43 % contre 8%)". »

*« Enfin pleinement dévoilée, l'idéologie réactionnaire du « pamphlétaire » s'étale au grand jour et nous informe sans détour sur ses références intellectuelles. Car Philippe Bilger est un avocat qui s'affiche « de droite » et ne craint pas de se qualifier lui-même de « réactionnaire », qui a soutenu Éric Zemmour avant son procès pour « diffamation raciale » et « appels à la discrimination et à la haine raciale », et qui défend les peines planchers et la suppression du juge d'instruction. Edifiant, non ?*

*Et pour verrouiller la marmite, un dernier petit « si l'on en croit les sondages », (une perle parmi les allégations de notre désopilant faux cul...), sorti d'on ne s'est d'où, « affirmation » non justifiée, qui, à elle seule suffit à décrédibiliser celui qui la profère. »*

Le 29 mars 2013

[Singulier.eu](http://Singulier.eu)

---

Le jeudi 28 février 2013, pour « honorer » la mémoire du « grand homme », Marc Voinchet a eu le culot de se flatter de l'avoir reçu à plusieurs occasions et tout particulièrement il y a juste un an (le 28 février 2012), à l'occasion de la sortie du livre « Le rescapé et l'exilé » coécrit avec Elias Sanbar, également présent ce jour là dans le studio. La colère qui m'avait étouffé ce matin là en a été subitement ravivée ! Car le « traquenard » qu'il leur avait concocté, avec l'aide malveillante de Brice Couturier, et la présence surprise d'Emmanuel Halperin fut un modèle du genre, à analyser dans toutes les écoles de journalisme. J'avais cru bon, le lendemain, de poster un commentaire révolté sous le texte de sa chronique (*ici !*) sur le site de France Culture, qui n'y a jamais figuré malgré un rappel auprès du médiateur. Il est vrai que la majorité des propos, ici tenus, lui sont étonnamment favorables et j'ose espérer qu'ils ne sont pas le reflet fidèle de l'ensemble des auditeurs de cette radio.... Alors je voudrais manifester ici mon respect et mon admiration envers Mr Hessel en lui dédiant cette ultime indignation face au mépris et à l'outrecuidance dont il fut ce jour là victime !

Voici d'abord la chronique ([consultable ici !](#)) que lui (et nous) infligea Brice Couturier pour l'accueillir :

-« Cher Stéphane Hessel, cher Elias Sanbar,

Je confesse mon admiration pour votre éditeur, qui a eu l'idée si originale de faire dialoguer deux personnalités « d'origine et de génération différente », comme il l'écrit, et dont le lecteur naïf s'attend à ce qu'elles aient sur la question israélo-palestinienne, des avis peut-être différents... Mais on constate rapidement que, comme le dit Elias Sanbar, vous êtes « côte-à-côte et non pas face-à-face ». Vous communiez dans une même hostilité de principe envers le seul Etat juif, responsable, selon vous de tous les maux qui l'accablent et de toutes les violences commises au Moyen Orient. Oh ce n'est certes pas la première fois qu'on feint d'organiser des débats contradictoires sur ce conflit du Proche-Orient en mettant en scène, mettons, un représentant patenté de l'Autorité palestinienne et un militant israélien de La Paix Maintenant, ou encore un responsable de l'OLP et un « Alterjuif » (selon l'excellent néologisme forgé par la psychiatre Muriel Darmon)... Mais que dirait-on d'un « face-à-face sans complaisance », bien sûr, entre un représentant officiel du Likoud et un Arabe pro-israélien, car il en existe, vous savez. Il y a une manière de simuler le débat entre des gens d'avis rigoureusement identique, qui a pour effet de disqualifier toute voix discordante. La mienne est bien modeste, face à deux personnalités de votre envergure, permettez-moi cependant de la faire entendre.

Pendant des années, on nous a répété que le Moyen Orient vivrait dans la paix, la stabilité, la bonne humeur et la prospérité générale, si seulement le « **problème israélien** » était résolu... Mais l'on restait vague sur la résolution en question. Passait-elle par la paix ? Ou par

la victoire et la destruction d'Israël, telle qu'elle a été recherchée lors des guerres lancées par ses voisins contre l'Etat juif ?

Il semble que l'histoire qui s'emballe depuis le **Printemps Arabe** de l'an dernier, ait définitivement invalidé cette théorie.

L'actualité, au Proche et au Moyen Orient, ne tourne plus de manière obsessionnelle autour du conflit israélo-palestinien. Il ne figurait pas à l'agenda du Printemps arabe. Les peuples arabes ont cessé de s'en prendre en bloc à ce **bouc-émissaire commode**, offert à leur colère par des despotes qui les ont plongés dans la **tyrannie policière** et l'**échec économique**. Je ne pense pas que quiconque aujourd'hui souscrive encore à l'idée qu'un règlement pacifique de ce conflit résoudrait tous les problèmes de la région.

Le Printemps arabe et ses suites hivernales – savoir la montée en puissance des partis islamistes à la faveur des processus de démocratisation -, les prodromes de guerre civile en Egypte, la guerre froide qui se poursuit par Syriens interposés entre l'Iran et l'Arabie saoudite, les menaces de plus en plus précises de l'ayatollah Khomeiny contre « **le cancer sioniste** » qu'il entend « **éradiquer** » par l'arme nucléaire, les menaces iraniennes sur le détroit d'Ormuz, tous ces événements ont fait perdre au conflit israélo-palestinien sa « centralité » d'hier. Il n'y a guère qu'en Europe où la **diabolisation d'Israël** fonctionne encore. Faute d'avoir su donner aux enfants de l'immigration les emplois correspondant à leurs qualifications, on cherche à les enfumer dans une pseudo-communion suspecte dont la figure du Juif est la victime commode. Le **vieil antisémitisme**, d'origine chrétienne comme d'origine musulmane, trouve là une reconversion particulièrement inquiétante.

L'actualité brûlante, ce sont, en particulier, les **atrocités commises par le régime syrien** contre sa propre population. Elles méritent l'attention des grandes consciences que vous êtes d'une manière peut-être plus pressante que les appels au boycott des produits israéliens. Pour donner un ordre de grandeur, je signale que l'**Opération Plomb Durci**, lancé par Israël contre Gaza d'où partaient des tirs de roquettes qui ont ensanglanté le Sud du pays, a fait **1 315 morts**, parmi eux des militaires - mais hélas aussi des civils - entre décembre 2008 et janvier 2009. Le régime d'Hafez El-Assad a déjà tué **plus de 6 000** de ses propres ressortissants, la quasi-totalité étant des civils. Comme vous avez qualifié la première opération de « crime de guerre » et de « crime contre l'humanité », j'imagine que vous aurez à cœur de proposer la même inculpation contre le régime de Bachar El Assad, ou encore contre les auteurs des atrocités commises contre les minorités chrétiennes en Egypte et ailleurs dans le monde arabo-musulman... »

---

Ci-dessous le commentaire qui fut posté par mes soins (mais non publié) sur le site de France Culture :

*« Est-il encore admissible de subir Brice Couturier chaque « Matin » de France Culture ? Ce 28 février 2012 il a certainement voulu illustrer (avec succès) l'encouragement de Stéphane Hessel à l'indignation.*

*Sa chronique sur le livre de ce dernier écrit à deux mains avec Elias Sanbar « Le rescapé et l'exilé » est un modèle de mauvaise foi et de (im)posture intellectuelles absolument indigne*

de toute prétention journalistique. Elle n'avait en fait pour seul objectif que de préparer le terrain à l'intervention d'Emmanuel Halperin, invité surprise (vue l'étonnement d'Elias Sanbar à sa présence...) de l'hypocrite Marc Voinchet qui dans la première partie consacrée uniquement au livre et à leurs auteurs s'est félicité du caractère non polémique et constructif du débat entre les deux cosignataires, fustigeant avec eux la stérilité des rings médiatiques (« nous ne sommes pas sur TF1 ! ») alors qu'il avait prévu, de leur opposer la méprisable rhétorique d'un Emmanuel Halperin (soutenu par Couturier), inconditionnel porte parole revendiqué d'un état sioniste intransigeant.

Deux hommes, le juif et le palestinien, tous deux incontestablement intègres et légitimes, tentent de réunir leurs points de vue au sein d'un même ouvrage et sont invités pour exposer ce qui les réunit par delà ce qui les oppose.... Et à quoi jouent les deux « journalistes » supposés relayer cette espérance raisonnée? Ils les livrent en pâture à l'arrogante stupidité d'un porte-parole du discours officiel du gouvernement Israélien, qui transpire la rouerie et la perfidie intellectuelle dans chaque parole prononcée et qui considère que toute critique de la politique Israélienne n'est que pure manifestation d'un antisémitisme primaire. La retenue d'Hessel et de Sanbar face au détournement programmé de leurs intentions fut exemplaire mais vaine. Car, comme il le fut dit dans la première partie de l'émission, l'opposition frontale d'idées contradictoires n'alimente aucun espoir d'évolution. Et l'objectif fut atteint : Rabaisser une pensée étayée, rationnelle et productrice d'un espoir de changement à l'état de simple opinion partisane et donc contestable.

Bravo messieurs ! Magnifique démonstration d'impartialité !

Mais qui sont ces gens qui s'approprient l'espace médiatique dit « de référence » chaque matin sur France Culture ? En quoi sont-ils dignes de s'affirmer journalistes ? A quelle déontologie se réfèrent-ils pour affirmer ainsi leur subjective arrogance? Et surtout qui les nomment et quels intérêts protègent-ils ? Nous en voilà réduits à regretter Alain Gérard Slama et Alexandre Adler !!!

Le néo conservatisme libéral affiché de Brice Couturier n'a laissé jusque là, aucun doute quant à son allégeance aux pouvoirs dominants et à son rôle de nouveau chien de garde. Nous avons eu, de plus, ce matin la preuve de sa vassalité à l'international lobby sioniste. L'accumulation des preuves de sa servilité à la pensée dirigeante finira t'elle enfin par discréditer définitivement sa présence sur un service public, par principe garant, au minimum, de l'apparence d'un pluralisme démocratique ?

J'en doute, comme je doute que vous tiendrez le moindre compte de mon propos, que vous ne manquerez pas de juger excessif et outrancier. Mais peu importe, car en ces temps délétères et corrompus, seul compte encore l'expression de notre belle et saine colère, ultime rempart à notre définitive asphyxie. »

Le 6 mars 2013

[Singularier.eu](http://Singularier.eu)



[Retour](#)